MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE
PAYS DE MEAUX
le Mag

#24

OCT.-NOV.-DÉC. 2019

LE MAGAZINE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE

DOSSIER

Le circuit de la Bataille de la Marne

UNE VIE DANS LA GUERRE

Henri Bury

2-7
LES ACTUS
Toutes les actualités de la Grande Guerre et du Musée

L'objet du mois

UNE VIE DANS LA GUERRE
Henri Bury

8-9

10-16
DOSSIER
Le circuit de la Bataille de la Marne

17
LES AMIS DU MUSÉE
Septembre 1914, la Bataille de la Marne relatée par un témoin

18
LES TRACES
Le premier est à Peyrieu!

20 LA MÉDECINE DANS LA GUERRE
Infirmières de la Grande Guerre

22
NOTE DE LECTURE
Les missions spéciales pendant la Première Guerre mondiale

Éditorial

Yannick Marques

par Elena Le Gall, directrice du Musée de la Grande Guerre.

Chers lecteurs,

C'est avec joie que je vous annonce la sortie prochaine de la nouvelle brochure 2019-2020 qui vous propose de nouveaux rendez-vous pour tous : petits et grands, passionnés ou novices…

Ce début de saison sera marqué par le lancement du circuit de la Bataille de la Marne où vous pourrez vous aussi « passer là où ça s'est passé » !

Journée nationale des sapeurs-pompiers 2019

SAM2G

L'édition 2019 de la journée nationale du souvenir des sapeurs-pompiers de Seine-et-Marne (JNSP) s'est tenue le samedi 24 juin au Musée de la Grande Guerre.

SAM2G

Aux côtés du contrôleur général du SDIS, Madame la Préfète de Seine-et-Marne a passé en revue les troupes avant de remettre huit médailles pour actes de courage et dévouement et une médaille d'honneur à un jeune volontaire de Meaux pour un sauvetage en Marne. Une prise d'armes aussi impressionnante qu'émouvante, à laquelle ont participé de nombreuses personnalités ainsi que plusieurs associations dont l'AMB, Histoire et Collection, Scènes et Marne 1914 ou Mémoire de poilus, associations qui ont apporté leur contribution historique. Le musée des sapeurs-pompiers de Fontainebleau avait également amené du matériel de sa collection.

SAM2G

Un grand merci à Christophe Kudlaty, président de l'amicale des sapeurs-pompiers de Meaux, pour son implication dans cet évènement.

Journées européennes du patrimoine

Les 21 et 22 septembre, le Musée a ouvert gratuitement pour les Journées européennes du patrimoine. De 9 h 30 à 18 h, les visiteurs ont découvert les collections permanentes et l'exposition. Dans les coulisses de la paix, au cours de visites flash ou à leur rythme. Ils ont également pu accéder exceptionnellement aux réserves des collections ouvertes pour l'occasion. Des médiateurs culturels en assuraient plusieurs visites spéciales dans la journée.

Musée de la Grande Guerre de Meaux

Les visiteurs ont pu accéder exceptionnellement aux réserves des collections, ouvertes pour l'occasion

1667 visiteurs ont découvert le Musée et ses collections à l'occasion des Journées du patrimoine

3e trail du soldat de la Marne

Samedi 12 et Dimanche 13 octobre 2019

Après le succès des deux éditions passées, la Communauté d'agglomération du Pays de Meaux a organisé la 3e édition du trail du Soldat de la Marne. Avec ses deux jours d'épreuves et vingt compétitions, le trail du soldat de la Marne n'est pas qu'une simple course à pied. C'est aussi l'occasion de replonger dans le passé au travers des monuments et lieux de batailles que les parcours empruntent et de découvrir un territoire grâce aux épreuves nature proposées le dimanche.

De nouvelles distances étaient proposées pour permettre à chacun de participer selon son niveau. Grâce à plus de 5 400 sportifs et 200 bénévoles, cette année a été assurément un grand millésime.

Actualité des collections

Le Musée vient de faire l'acquisition, avec l'aide du Fonds régional d'acquisition des musées (FRAM), d'une pièce d'armurerie extrêmement rare dans les collections publiques françaises : un fusil antichar allemand de 1918.

Ce fusil, le Tankgewehr M1918, fut conçu et construit par la fabrique d'armement Mauser à une quantité estimée d'environ 15 000 exemplaires. Cette arme de gros calibre – 13,35 mm – est la première arme spécialement conçue pour combattre les chars d'assaut.

UN FUSIL RAPIDEMENT OPÉRATIONNEL

Entériné en octobre 1917 par la commission de l'armement allemand, le projet du Tankgewehr fut mis en application en seulement sept mois. Ainsi, en janvier 1918, le premier prototype fut produit et le 10 mai 1918, le fusil était prêt pour la production en série. Ce projet consistait non seulement à développer un nouveau type d'arme, mais également une nouvelle munition. Cette munition, une cartouche de calibre 13,35 x 92 mm, est conçue par la fabrique de munitions Polte de Magdebourg. Elle est constituée d'un étui en laiton, avec un culot à semi-bourrelet et à gorge, et d'un projectile constitué d'un noyau en acier au tungstène entouré de plomb et chemisé en tombac.

Les ingénieurs allemands en charge de la conception du Tankgewehr, pressés par les délais, avaient pris le parti de n'utiliser que des solutions déjà éprouvées en renforçant au maximum tous les éléments qui auraient pu subir les contraintes physiques liées à l'usage d'une telle munition. De fait, le Tankgewehr ressemble sur le plan technique à un fusil d'infanterie Gewehr 98, surdimensionné et monocoup.

Mais s'il fut opérationnel rapidement, le Tankgewehr possédait de nombreuses lacunes de conception avec de sérieux inconvénients : un poids excessif dû à sa conception rustique et à l'absence de système d'absorption du recul qui faisait que toute la puissance du tir devait être encaissée par le tireur. Pour finir, l'arme tirant coup par coup, la cadence de tir était lente, dix tirs à la minute pour une équipe bien entraînée. Cette cadence de tir cumulée au fait que la munition était principalement efficace à courte portée nécessitait, de la part des servants, un sang-froid hors norme face aux monstres d'acier.

> **Le Tankgewehr permit entre autres la création de groupes antichars agissant de manière coordonnée contribuant ainsi à bloquer l'avance ennemie.**

AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS DU PREMIER FUSIL ANTICHAR

Si le Tankgewehr n'a pas changé la donne sur le champ de bataille, il eut néanmoins un impact sur le plan tactique. Il permit entre autres la création de groupes antichars agissant de manière coordonnée contribuant ainsi à bloquer l'avance ennemie. Ces groupes antichars ont été instruits afin de cibler en priorité les zones où sont installés les équipages des chars ou encore les parties sensibles de ceux-ci tels que les réservoirs de carburant ou les compartiments moteur. L'objectif est avant tout d'immobiliser chaque engin afin de le livrer au feu destructeur des pièces d'artillerie.

Plusieurs rapports ont attribué au Tankgewehr d'avoir blessé ou tué des membres d'équipage ainsi que la mise hors de combat de chars d'assaut.

Après la guerre, le traité de Versailles interdisant à l'Allemagne la possession de ce fusil dans son arsenal militaire, des milliers de Tankgewehrs furent ferraillés et des milliers d'autres furent octroyés à plusieurs pays dans le cadre des réparations de guerre. De nombreuses nations vont récupérer des Tankgewehrs afin de les étudier et de développer leur propre matériel. Ainsi, dans les années 1920, sur la base de cette arme, d'autres fusils antichars vont commencer à apparaître dans les divers arsenaux du monde.

YANNICK MARQUES *
Assistant de conservation

Musée de la Grande Guerre de Meaux / Y.Marques

Infos supplémentaires

- **Longueur du canon :** 960 mm
- **Longueur totale :** 1 710 mm
- **Poids en position de tir :** 17,73 kg (avec le bipied et une munition chambrée)
- **Hauteur en position de tir :** 260 mm
- **Vitesse initiale :** 785 m/s
- **Portée maximale :** 500 m
- **Portée efficace :** 250-300 m

Famille Genevoix

Maurice Genevoix à Verdun en 1915.

Hommage à Maurice Genevoix

Le 13 novembre 2019, le Musée de la Grande Guerre rendra hommage à Maurice Genevoix. Michel Bernard animera une conférence au Musée à 18 heures. Auteur entres autres de *Pour Genevoix*, il nous parlera de ce soldat-écrivain, qui fut et restera le porte-parole des Poilus.

ÉCRIRE LA GUERRE

Mobilisé peu avant ses 24 ans, le lieutenant Maurice Genevoix « entre en guerre » dès août 1914 sur le front de la Meuse. Jeune normalien, il se livre à l'écriture en dehors des combats. Dans ses carnets, sur plus de huit cents pages, le jeune homme raconte ses impressions de fantassin, la bataille de la Marne, les tranchées, les attaques locales meurtrières, la guerre des mines et l'écrasement sous les bombardements de l'artillerie dans les combats des Éparges. Il relate également son quotidien et celui de ses frères d'armes, leurs conditions de vie, leurs souffrances, leurs peurs mais aussi ses espoirs, ses révoltes, son goût de la vie, son courage, la camaraderie au front et la fraternité face à la mort. Une camaraderie qui reste, dès lors, l'unique rempart à l'horreur de la guerre. S'y exprime le génie d'un écrivain qui, par le chemin d'une écriture réaliste, attentive et précise, sans emphase ou complaisance, permet au lecteur d'approcher une expérience collective atroce et bouleversante.

Témoin impuissant de la « saloperie de la guerre », il quittera le front en avril 1915, suite à une grave blessure à la tranchée de Calonne, ville au Sud de Verdun. Après un séjour de plusieurs mois à l'hôpital, il est démobilisé. Devenu invalide, il ne retrouvera jamais l'usage de sa main gauche.

> **Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes, et nous l'avons fait.**
>
> Maurice Genevoix

LA VOIX DES POILUS

En tant qu'écrivain rescapé, il illustre le sacrifice de toute une génération par le biais de ses ouvrages et lors d'interventions politiques et médiatiques. Dès 1916, il commence à publier ses notes et fera éditer pas moins de cinq ouvrages sur ce sujet. Pour autant, c'est pour son roman *Raboliot* narrant la vie d'un braconnier de Sologne qu'il obtient le prix Goncourt en 1925. Élu à l'Académie Française en 1947, il est récompensé de la Grand-Croix de la Légion d'honneur, une grande décoration dont la devise « Honneur et Patrie » rappelle le dévouement des soldats de 1914, ainsi que l'entrelacement de son histoire personnelle avec la Grande Histoire.

En 1949, soit trente-quatre ans après sa démobilisation, il rassemble ses écrits sur la Grande Guerre et publie *Ceux de 14,* qui sera au départ largement censuré. De son écriture précise, il fait le portrait, avec tendresse et réalisme, de près de deux cent cinquante personnages. Des compagnons d'infortune qu'il apprend à connaître et qu'il voit parfois tomber devant lui. Écrire, c'est se souvenir.

Écrivain et haut fonctionnaire, Michel Bernard est l'auteur de nombreux ouvrages : entre autres *La Tranchée de Calonne* en 2007, couronné par le prix Erckmann-Chatrian, *La Maison du docteur Laheurte* (2008, prix Maurice Genevoix), *Le Corps de la France* (2010, prix Erwan Bergot de l'Armée de Terre), *Pour Genevoix* (2011), et *Les Forêts de Ravel* (2015, prix Livres et Musiques de Deauville).

Dans un entretien avec la *Revue des Deux Mondes,* il dit de Maurice Genevoix : *« Il est nécessaire de distinguer ceux qui, écrivains, sont partis à la guerre, c'est le cas de Dorgelès, Barbusse, Apollinaire, et ceux que la guerre a fait écrivains. Genevoix appartient à cette seconde catégorie […] En l'obligeant à écrire dans l'urgence, la guerre a donné une maturité immédiate au style souple, vif, rapide, précis et sobre de Maurice Genevoix. »*

Michel Bernard.

Venez en découvrir plus au Musée le 13 novembre !

DIANE ORAND ET LOLA CAZAUBON ✱

Infos supplémentaires

- **Tarif :** entrée libre
- **Horaire :** 18 h
- **Durée :** 1 h
- **Sur réservation :** www.museedelagrande-guerre.eu/fr/formulaire/formulaire-d-inscription-evenements-2019.html

La tenue de l'infirmière Margarett Scott

Margarett Scott, jeune femme originaire d'Alton, dans le Hampshire en Angleterre, entre dans la Croix-Rouge britannique en 1913, à l'âge de 22 ans. Elle réussit l'examen d'infirmière un an plus tard. Pendant tout le conflit, elle officie à l'hôpital de la Croix-Rouge d'Alton au quartier général de Hampshire.

Le 18 janvier 1917, elle s'inscrit au VAD Committee (Voluntary Aid Detachment, Détachement d'aide volontaire), et y restera jusqu'au 1er janvier 1919. Une décoration avec palme lui sera remise pour son service exemplaire pendant ces quatre années de conflit.

Sa tenue se compose d'une robe longue, d'un tablier blanc à bavette brodée d'une grande croix rouge, d'une longue cape de drap foncé boutonnée ornée au col d'une broche à croix rouge sur fond blanc, et d'un voile de tête bleu ; elle rappelle celle des religieuses traditionnellement dévouées aux soins aux malades.

CHARLOTTE DELORY ✱

Musée de la Grande Guerre du pays de Meaux / Y. Marques

une VIE dans la GUERRE

Daniel Patillet

Henry Bury, son épouse et leur fille.

CHAQUE TRIMESTRE, LE PORTRAIT D'UN ACTEUR DE LA GRANDE GUERRE

Henri Bury, frère d'armes de Charles Péguy

Né à Mitry-Mory le 7 août 1885, Henri Bury rejoint le 76e Régiment d'infanterie à Coulommiers pour son service militaire. Élève caporal, il est bon tireur, mais « ne sait pas nager », mentionne le recensement. Le 4 août 1914, Henri Bury est affecté au 276e RI, au Theil, près de Coulommiers, sous le commandement du capitaine Guérin et du lieutenant Charles Péguy.

Henry Bury et ses camarades ignorent que leur lieutenant est un grand poète et écrivain.

LE PARCOURS DU MOBILISÉ SUR LE FRONT EST

Le 10 août, le régiment rejoint Saint-Mihiel dans la Meuse. Le 24 août, à Pont-à-Mousson, il passe sa dernière soirée de quartier libre de l'année 1914. Il rencontre les premiers blessés, des officiers et soldats allemands prisonniers. Puis l'ordre de repli est donné. Commence alors un périple par Châlons-en-Champagne, Reims et Conchy-les-Pots, où Henry Bury vivra son premier affrontement d'ampleur. *« Il est 9 heures, le premier coup de canon tiré que j'ai entendu de près »* Ce seront les premiers mais assurément pas les derniers combats qu'il connaîtra. *« Les obus nous sifflent au-dessus de la tête »* Après 150 km parcourus sous une chaleur torride, Le Plessis-l'Évêque est atteint début septembre.

LA GRANDE CONFRONTATION

Le 5 septembre, le régiment tombe dans une embuscade et se trouve sous le feu de l'artillerie allemande. *« 15 heures, l'ordre est donné d'avancer sur la ligne de feu vivement. Il faut reprendre Monthyon, même à la baïonnette. »* Dans une descente, *« les boches nous fusillent comme ils veulent car eux sont bien retranchés et nous attendent. »* [Ici] *« commencent les ravages dans nos rangs qui s'éclaircissent vite, car nous sommes pris sous un feu intense de face et d'angle. »* Le capitaine Guérin, les lieutenants Péguy et La Cordillère sont tués mais la 19e compagnie a joué un rôle décisif dans le retrait allemand.

Daniel Patillet

Groupe de « bidasses » du 276 RI honorant leurs cuistots (première bataille de la Marne, 1914-1915).

Le 6 septembre, *« nous recevons l'ordre par un gendarme de nous porter en avant vers Barcy »* puis Monthyon, *« nous voyons les pertes infligées aux boches par l'artillerie française »* […] *« Sous la conduite d'un officier des chasseurs à pied* […] *nous essuyons le feu de l'infanterie et des mitrailleuses* […] *nous rentrons à la nuit* […] *encore de la chance. Nous avons combattu avec les Marocains qui sont hardis. »*

Le 8 septembre *« 5 heures, le canon tonne sans arrêt, les boches reculent sur Lizy.* […] *Entre Barcy et Marcilly, il tombe une grande quantité d'obus, l'eau nous manque* […] *je fais 7 km pour apporter deux seaux… »*

« Le 10 septembre, nous passons à Étrepilly après l'assaut des zouaves […] *c'est affreux à voir, nous faisons une halte tout près du cimetière où s'est passé le plus fort de l'assaut »*. Ensuite la poursuite vers l'est commence.

Henri relate ainsi toute sa campagne dans un carnet manuscrit remarquable : les combats, la vie immobile des tranchées sous Soissons, les épidémies, le ravitaillement. Le carnet s'achève le 29 décembre 1914 avec ces mots : *« Nuit et jour calmes, rien de nouveau à signaler »*.

UN PARCOURS DE QUATRE ANNÉES

Henri Bury poursuivra les différentes campagnes de ce conflit et sera promu adjudant. Blessé à trois reprises et cité deux fois, il reçoit la Croix de guerre en 1915. Sa blessure la plus grave, en 1917, lui laissera à vie des éclats d'obus dans l'abdomen. Démobilisé le 15 mars 1919, il retrouvera ses foyers, sa vie humble et sa famille à Mory, hameau de Mitry, et travaillera à la Compagnie auxiliaire des moteurs de chemins de fer. Il recevra en 1932 la médaille militaire. Attentionné pour sa famille, il évoquera peu cette période héroïque de sa vie, ce que regrettera Daniel Patillet quand il découvrira le carnet de son grand-père. Depuis 2008, une impasse porte son nom à Mitry-Mory.

MICHEL DELMOTTE ✱

Merci à Daniel Patillet pour les documents familiaux du carnet de campagne repris en italiques.

Site : http://padage.free.fr

Erratum

Le Mag n°23 page 9

> L'article de Michel Delmotte, « Albert Roche, premier soldat de France », a été par erreur illustré avec une Croix de Guerre 1939-1945 à la place de la Croix de Guerre 1914-1918. Il faut donc lire :

◀ *Croix de guerre 1914-1918, palme de bronze (quatre citations à l'ordre de l'armée et huit étoiles).*

ADHÉREZ À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE

Soutenez le musée et bénéficiez de nombreux avantages !

❒ **Oui,** j'adhère à la Société des Amis du Musée de la Grande Guerre (SAM2G). Je recevrai :

- ✓ ma carte de membre personnalisée
- ✓ un Pass' annuel (1 an de visites gratuites)
- ✓ des invitations à l'inauguration des expos temporaires
- ✓ 10 % de réduction sur les objets de la boutique
- ✓ 5 % de réduction sur les livres
- ✓ *Le Mag*, la revue trimestrielle de la SAM2G

PRÉNOM .....
NOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL .....
VILLE .....
TÉL FIXE .....
PORTABLE .....
E-MAIL .....
DATE DE NAISSANCE .....
PROFESSION .....

▶ Je précise le montant de mon soutien et je règle mon adhésion par chèque bancaire à l'orde de SAM2G.
❒ 30 € ❒ 50 € ❒ 100 € ❒ autre montant : ..... €

▶ Je soutiens *Le Mag*, j'ajoute à mon adhésion : ..... €

▶ **Montant total de mon soutien à SAM2G : ..... €**

▶ J'envoie mon bulletin de soutien et mon chèque à SAM2G, rue Lazare-Ponticelli, 77100 Meaux

Date ..... / ..... / ..... Signature

▶ Je joins une photo pour ma carte de membre personnalisée

BON À SAVOIR : 66 % DE RÉDUCTION D'IMPÔTS

Vous pouvez déduire de votre Impôt sur le Revenu 66 % du montant de votre versement. Exemple : un don de 50 € ne vous "coûte" réellement que 17 €, soit une réduction d'impôt de 33 €. Mais la totalité des 50 € bénéficie aux actions de l'association.

❒ Je demande un reçu fiscal

LE CIRCU IT DE LA BATAILLE DE LA MARNE

Passez là où ça s'est passé

Les passionnés d'histoire peuvent découvrir depuis mi-septembre un nouveau circuit mémoriel imaginé autour de la Bataille de la Marne. Ce parcours dans le pays de Meaux traverse des lieux importants de cette semaine d'affrontements décisive.

Depuis la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, le 3 août 1914, l'armée allemande a traversé la Belgique. En réponse à cette invasion, le Royaume-Uni est entré dans le conflit à son tour. La bataille des frontières est un échec pour les Alliés face à la puissance des armées allemandes qui poursuivent sans fléchir leur chemin vers Paris. Le 25 août, le général Joffre ordonne la retraite générale qui amènera les armées alliées au sud de la Marne, sur un front allant de Paris à Verdun. À un rythme de 30 à 40 km par jour, l'ennemi n'est plus qu'à quelques jours de marche de la capitale, ce qui pousse le gouvernement français à se retrancher à Bordeaux, le 2 septembre 1914. Bien que le bruit coure que Paris ne pourrait être défendue, la capitale ne doit pas tomber. Une telle défaite ébranlerait l'armée française.

La première Bataille de la Marne s'engage le 5 septembre lorsque des éléments français qui allaient prendre position pour engager la bataille – décidée sur l'Ourcq par Joffre pour le 6 septembre – se trouvent au contact d'une des divisions allemandes située en flanc-garde de l'armée du général Von Kluck. Au-dessus du village de Monthyon éclatent prématurément les premiers coups de canons de la « bataille de l'Ourcq », du nom de la rivière sur laquelle elle se déroule. De Senlis à Verdun, 750 000 Français et 80 000 Britanniques s'apprêtent à faire demi-tour et vont s'opposer à presque 700 000 Allemands.

> **La création d'un circuit mémoriel s'est donc imposée comme une évidence afin de se remémorer cet épisode majeur de la guerre.**

Les environs de Meaux deviennent le théâtre de violents combats. Pendant plusieurs jours, l'issue de la bataille est incertaine. Par chance, le « miracle de la Marne » s'accomplit. Après des jours d'affrontements, sur un champ de bataille de plus de 250 km, la victoire est soustraite à l'armée allemande et Paris est sauvée ! Cette bataille est une étape décisive de la Première Guerre mondiale.

Le Pays de Meaux compte de nombreux monuments et lieux emblématiques des affrontements qu'il paraissait judicieux de valoriser pour que le plus grand nombre puisse les découvrir.

La création d'un circuit mémoriel s'est donc imposée comme une évidence afin de se remémorer cet épisode majeur de la guerre.

Il est désormais possible, en suivant les itinéraires conseillés, de revivre ces combats qui eurent lieu autour de Meaux et mirent fin à la progression des armées allemandes en France à la fin de l'été 1914.

DIANE ORAND ✱

À chacun son parcours !

Au départ du Musée de la Grande Guerre, à Meaux, prolongez votre parcours à la découverte des lieux et des hommes qui ont fait l'Histoire. À vélo, en voiture ou à pied, trois types de circuit s'offrent à vous.

SAM2G

EN VOITURE : « C'EST LÀ ! »

Le circuit motorisé propose une boucle touristique de 40 kilomètres à travers la campagne et dix sites à parcourir pour évoquer une bataille décisive de la Première Guerre mondiale, dans un paysage quasiment inchangé. La première étape vous arrête à la villa La Grimpette à Monthyon, demeure appartenant alors à l'industriel Eugène Boch, mécène et ami de nombreux peintres, qui servit de poste de commandement à plusieurs généraux français. La seconde étape est la stèle du poète Charles Péguy. C'est non loin de là, sur la plaine entre Chauconin-Neufmontiers et Villeroy, que le lieutenant Péguy s'élança à la tête de ses hommes afin de secourir leurs camarades marocains aux prises avec les Allemands à quelques encablures. Les combats sont violents et de nombreux hommes sont tués. Nombre d'entre eux sont aujourd'hui inhumés non loin de là où ils sont tombés, dans la « Grande Tombe ». Après la guerre, les corps ne sont pas rapatriés dans les cimetières militaires. La Grande Tombe est ainsi l'une des dernières tombes collectives en France, dans laquelle soldats et officiers sont ensevelis. Elle est la troisième étape du parcours.

Celui-ci se poursuit avec l'église Saint-Barthélémy, qui fut transformée en hôpital et dont l'autel servit de table d'opération, et Notre-Dame-de-la-Marne-Barcy où se déroulèrent de sanglants combats entre le 6 et le 9 septembre 1914. Il fallait reconquérir cette importante position investie alors par le général allemand Von Kluck, qui y avait installé son état-major. Après la première bataille de la Marne, Mgr Marbeau, évêque de Meaux, fit un vœu pour que la ville de Meaux soit épargnée et décida d'édifier un monument commémoratif à l'endroit même où fut stoppée l'avancée allemande. Ce monument, religieux et patriotique, est inauguré en 1924 et le site fut l'objet de très nombreux pèlerinages pour célébrer le « Miracle de la Marne ».

Le circuit passe ensuite par les nécropoles française et allemande, avant d'emmener le visiteur au cimetière communal de Chambry dont les murs portent encore les impacts des balles échangées en juin 1914. Il s'achève à la cathédrale Saint-Étienne où se trouvent deux plaques commémoratives rendant hommage d'un côté au million de morts britanniques et de l'autre honorant la mémoire des enfants de Meaux tombés lors de la Première Guerre.

Nécropole allemande à Chauconin-Neufmoutiers.

SAM2G

C'est une occasion unique de marcher dans les pas des soldats de 1914 en arpentant les villes, villages et sites du territoire du Pays de Meaux liés à cet évènement historique.

Plusieurs points d'intérêt pour aller plus loin vous permettent d'approfondir vos connaissances et de découvrir d'autres facettes du conflit, comme le musée Jacques-Braquet qui expose des objets trouvés sur les champs de bataille dont la cantine du lieutenant Charles Péguy, ou le lieu où fut tiré le premier coup de canon de la bataille.

Allier devoir de mémoire, connaissance de l'histoire et loisirs.

À VÉLO OU À PIED, CHACUN À SON RYTHME

Ces sites peuvent aussi être découverts à vélo, toujours au départ du Musée de la Grande Guerre. Trois boucles de randonnée cyclotouristiques sont proposées : un itinéraire court de 14 km passant par Chambry et Barcy, deux parcours plus longs de 31 et 38 km. Les deux premiers effectuent une boucle tandis que le troisième se termine au Mémorial Charles Péguy en passant par les dix points d'intérêt visibles dans le parcours en voiture.

Les visiteurs ont également accès à trois itinéraires de randonnée pédestre. Ainsi ils peuvent suivre sur sept kilomètres au départ de Chauconin-Neufmontiers les traces de la brigade marocaine qui contribua par son courage à briser l'avancée de l'ennemi sur Paris. Ou encore se promener trois kilomètres sur les lieux où le poète Charles Péguy fut tué au combat au départ de Villeroy. Ces promenades vertes permettent aux familles, amateurs et avertis, de découvrir à leur rythme ces lieux historiques.

Si vous avez envie d'aller plus loin et de vous laisser raconter la Grande Guerre, des visites guidées sur la thématique « Mémoire » en Pays de Meaux sont proposées par le Musée de la Grande Guerre. Accompagné d'un guide conférencier, d'un médiateur ou de l'un des Amis du Musée de la Grande Guerre, découvrez les mille facettes de cette page de l'Histoire mondiale, apprenez l'argot des tranchées ou venez découvrir la vie quotidienne des poilus.

DIANE ORAND *

SAM2G

Des outils numériques au service de la découverte

Plusieurs outils sont à la disposition des visiteurs et permettent de pimenter la découverte du territoire. L'exploration de ce moment fort de l'Histoire n'attend plus que vous !

UN SITE DÉDIÉ AU PARCOURS

Le site du circuit de la Bataille de la Marne présente les différentes options de parcours et vous permet de préparer votre visite. Vous y trouverez des informations historiques sur les événements des débuts de la guerre ou des personnages qui y ont joué un rôle crucial.

SAM2G

Vous pourrez consulter les différents circuits avec leurs cartes à télécharger, les outils à disposition, les musées à visiter aux alentours. Avant ou après votre visite, la rubrique « Pour aller plus loin » vous permet d'approfondir vos connaissances : bibliographie, sites utiles, association d'histoire locale. En complément, dans des vidéos sur la chaîne YouTube du Musée de la Grande Guerre, deux historiens vous présentent quelques étapes du parcours comme le monument Notre-Dame de la Marne.

> www.circuit-bataille-marne1914.fr

VOYAGEZ DANS LE TEMPS

Les parcours sont quant à eux agrémentés de dispositifs numériques qui offrent des façons interactives et ludiques de découvrir les récits, témoignages et secrets de ces lieux de mémoire. Les visiteurs débutent le circuit par le Musée de la Grande Guerre : une expérience inédite les y attend. Au travers d'une borne Timescope sur le toit-terrasse, ils prennent leur envol et parcourent, sur le territoire du Pays de Meaux, les lieux emblématiques de la Bataille de la Marne !

Musée de la Grande Guerre

Une deuxième borne Timescope est située à Barcy. Elle propose une expérience de réalité virtuelle, dans laquelle on assiste à l'attaque des lignes allemandes, de Chambry à Étrépilly, par les troupes françaises. Les visiteurs sont plongés au cœur même des combats !

SUIVEZ « MARION », VOTRE NOUVELLE COPILOTE DE CIRCUIT !

Marion est l'avatar du *chatbot* « marne14 ». Ce guide numérique innovant permet de découvrir le territoire au regard de cet épisode historique. C'est le fruit du travail des équipes du Musée de la Grande Guerre et de la société Ask Mona, une start-up spécialisée dans la création de *chatbot* culturel.

Marion emprunte son nom à la femme ayant servi de modèle pour la conception du monument de la Bataille de la Marne. Cette impressionnante figure féminine, hommage des États-Unis aux combattants, trône à proximité du Musée de la Grande Guerre.

Marion vous renseigne, par le biais de votre smartphone, sur l'histoire du territoire et des lieux mémoriels du circuit. L'échange avec l'utilisateur prend la forme d'une discussion qui s'adapte aux préférences de chacun. Elle répond à vos questions sur la bataille, révélant parfois des aspects historiques méconnus du grand public. De quoi satisfaire les curieux !

Sa fonction de GPS touristique vous aide à vous rendre jusqu'aux différents points d'arrêt et vous donne des informations historiques et pratiques sur votre parcours : horaires d'ouverture, restaurants, chemins de randonnée… Des chansons d'avant-guerre, des interviews de spécialistes, des quizz et des *blind test* ponctuent vos trajets entre deux sites.

Depuis les points du circuit, vous pouvez également accéder à de nombreuses photographies d'époque et à des témoignages de soldats qui ont participé à la bataille.

Il suffit de demander à Marion !

DIANE ORAND ✱

Pour accéder au *chatbot* ? Rien de compliqué et vous avez le choix :

> En tapant dans votre navigateur l'adresse suivante : http://tiny.cc/chatbotmarne14

> En scannant le QR code disponible sur les plans du circuit

> En vous rendant sur le site internet du circuit Bataille de la Marne 1914 où vous attend le portrait de Marion. Cliquez dessus et c'est parti !

Un livre-guide illustré du circuit

Les éditions Ouest-France publient pour l'occasion un guide de la Bataille de la Marne.

Accompagné de ce guide, le visiteur arpente les 10 sites et 9 points d'intérêt liés à cette bataille et à ces combats. Il s'attache plus particulièrement aux affrontements qui se déroulent du 5 au 9 septembre 1914 dans les plaines de la Brie.

Dans cette guerre de mouvement, les armées se déplacent rapidement et se font face à plusieurs endroits. Chaque village revêt un enjeu stratégique du fait de sa position, de ses infrastructures, de ses habitations… Les églises et les écoles se transforment en postes de secours improvisés, les villas prennent la forme de Quartiers généraux et les hommes deviennent des héros ou des « sacrifiés », parfois les deux. Le guide touristique revient sur ces lieux et ces hommes. L'occasion de découvrir ou de redécouvrir le patrimoine local et d'appréhender, tout au long de ce parcours, le mouvement des troupes, la configuration du terrain et les conséquences de ces affrontements acharnés. Au départ du Musée de la Grande Guerre, à Meaux, ce guide vous conduira sur les traces de cet évènement majeur de l'Histoire.

> Ce livre-guide est disponible à la boutique du Musée de la Grande Guerre ainsi qu'à l'Office de tourisme du Pays de Meaux au prix de 6,90 €.

Ouvrez l'œil !

MONUMENT AMÉRICAIN

La statue représente la France dressée soutenant ses enfants morts. Haute de 26 mètres, réalisée d'août 1929 à fin 1931, elle est formée de 220 blocs de pierre de Lorraine.

Quatre millions de citoyens américains vont participer à la souscription. C'est l'hommage rendu en retour à l'envoi par la France de la statue de la Liberté en 1886.

La statue est une œuvre du sculpteur américain Frédérick Mac Monnies, exécutée par le statuaire Edmondo Quattrochi.

SAM2G

Aménagé au fil des années après les deux guerres mondiales et d'autres conflits armés.

iStockphoto

MONUMENT AUX MORTS DE MEAUX

Le monument aux morts de la ville de Meaux est inauguré le 24 mai 1903, à la suite de la guerre franco-prussienne de 1870. En 1923-1924, Meaux fait construire le mur entourant son monument, avec le casque Adrian sur les piliers de la grille.

L'inauguration à lieu le 31 juillet 1927: les noms des soldats morts en 14-18 figurent sur des plaques de marbre blanc.

Didier Pazery

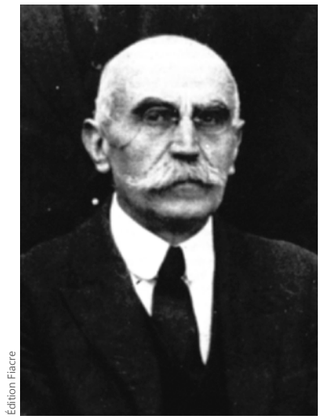
MÉMORIAL DE CHARLES PÉGUY

Cette croix se situait initialement face à la Grande Tombe. Son nouvel emplacement est à présent plus proche des lieux de combats.

C'est de cet endroit que partit l'attaque du 276e régiment d'infanterie, le 5 septembre 1914.

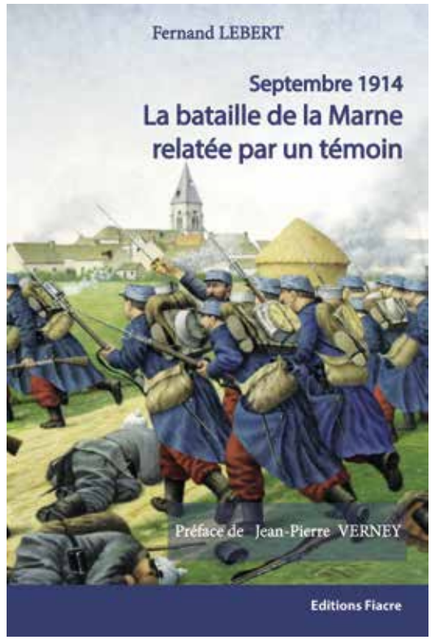
Septembre 1914, la bataille de la Marne relatée par un témoin

À l'occasion de la valorisation du circuit des champs de Bataille de la Marne, Damien Blanchard, des éditions Fiacre, et Jean-Christophe Ponot, des Amis du Musée de la Grande Guerre, ont décidé de rééditer les livrets de Fernand Lebert: *L'invasion dans le nord de la Seine-et-Marne, 1914.*



Édition Fiacre

Fernand Lebert.



> Disponible aux éditions Fiacre, au Musée de la Grande Guerre ou en écrivant à contact@sam2g.fr

POUVEZ-VOUS NOUS PRÉSENTER CET OUVRAGE ?

D.B.: Le livre relate la bataille de l'Ourcq qui s'est déroulée aux portes de Meaux, en septembre 1914. Fernand Lebert était historien local, professeur au collège, bibliothécaire et conservateur du musée de Meaux. Dès 1915, ses enquêtes auprès des habitants des villages, les témoignages reçus, ses visites sur le terrain lui permettent de publier, avant même la fin de la guerre, huit brochures très documentées sur cette histoire locale, regroupées dans la présente réédition.

Ce n'est ni la position d'un général, ni les carnets de route d'un soldat mais le texte d'un érudit qui, sans réelle prétention de faire œuvre historique, souhaite témoigner des affaires militaires et surtout des souffrances de ses contemporains, et ce n'est pas là le moindre intérêt de ce récit.

POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE RÉÉDITER LES LIVRETS LEBERT ?

J.-C.P. : Ce projet est né de la volonté commune de remettre en valeur un récit sur cette époque troublée du pays meldois. Selon nous, ce témoignage devait être redécouvert par les générations actuelles afin de mieux appréhender et mieux comprendre l'histoire de notre territoire.

Comme l'exprime Jean-Pierre Verney dans sa préface, le passionnant travail de Fernand Lebert est intimement lié au Musée de la Grande Guerre et cette réédition ne peut qu'inciter le public à pèleriner sur les hauts lieux d'une histoire qui fait plus que résister aux turbulences du temps qui passe…

JEAN-CHRISTOPHE PONOT ✱
Président de la Société des Amis du Musée de la Grande Guerre

Le premier est à Peyrieu !

Le premier monument aux morts de la guerre 14-18 a été érigé à quelques pas de la ville natale de Brillat Savarin dans le Bugey. Région réputée pour ses traditions culinaires, le Bugey est situé dans l'Ain, entre Lyon et Genève. Si vous faites un jour le détour par le village de Peyrieu, ne manquez pas de vous arrêter face à l'école pour découvrir cet édifice historique.

Cécile Richter

C'est ici que se trouve le premier monument, construit en France, dédié aux morts de la Grande Guerre. Inauguré le 23 novembre 1919, c'est à une femme qu'on le doit : Grace Whitney Hoff. Cette généreuse Américaine est née en 1862 dans une riche famille de Detroit. Elle vint s'établir en France en 1900 après son second mariage, avec John Jacob Hoff, riche industriel américain d'origine alsacienne. Tombés sous le charme du Bugey lors d'une visite, les époux acquirent le château de Peyrieu en 1909. Les châtelains devinrent les bienfaiteurs de Peyrieu et de tout le Bugey par leurs largesses, leurs soutiens, leurs aides aux soldats. Grace s'engagea en effet pendant la guerre dans de nombreuses œuvres patriotiques : secours des blessés, accueil des réfugiés… Elle transforma même plus tard le château en maison de retraite pour les veuves de guerre. Dans la période de l'entre-deux-guerres, elle contribua également à l'embellissement à la mode alsacienne de ce petit village et à son animation.

Conçu par l'architecte Charles Knight et réalisé par Marius Borget, marbrier-sculpteur, le monument est sobre, lisible et de belle facture. Une plaque située au pied stipule qu'il s'agit bel et bien du premier monument aux morts érigé en France après la guerre de 1914-1918.

Cécile Richter

> **Ces monuments commémorent le sacrifice de ceux qui se sont battus dans l'espoir que la Grande Guerre serait la dernière.**

38 noms sont gravés sur la pierre du monument de Peyrieu, sur les 200 soldats mobilisés au village durant la Grande Guerre. Les pertes considérables de ce conflit, qui a entraîné 1,4 millions de morts en France, ont motivé l'élévation de monuments non pas à la victoire, comme c'était l'usage le plus répandu, mais aux soldats tombés au combat. C'est souvent à l'initiative ou avec la participation des anciens combattants que les communes vont rendre hommage à leurs morts pour la patrie. Entre 1918 et 1925, 35 000 monuments aux morts sont érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Plus de 95 % des communes françaises en possèdent un. L'État est aussi intervenu pour accorder des subventions, légitimer et réglementer les édifications. Les souscriptions publiques couvrent parfois la totalité des dépenses. En 1920, devant la quantité de monuments prévus à la construction, l'État met en place une commission artistique qui doit s'assurer de l'originalité des projets ; en effet, la plupart utilisent les mêmes moulages commerciaux et l'on craint la banalité.

Ce monument est un cénotaphe, un monument mortuaire n'abritant aucun corps.

Ces monuments commémorent le sacrifice de ceux qui se sont battus dans l'espoir que la Grande Guerre serait la dernière. Leur construction se poursuit tout au long du XX[e] siècle. Ils font partie de notre paysage et de notre patrimoine.

CÉCILE RICHTER ✱

Infos supplémentaires

> Grace Whitney Hoff fut marraine de guerre du 133[e] R.I. basé à Belley (sous-préfecture du département de l'Ain). Elle a également créé le Foyer international des étudiantes à Paris et fit partie des bienfaiteurs de l'Hôpital américain de Neuilly.

DR

Musée de la Grande Guerre

Vue stéréoscopique de la salle de soins d'un hôpital militaire français, 1914-1918.

Infirmières de la Grande Guerre

Le premier conflit mondial accélère la professionnalisation du métier d'infirmière entamée depuis le début du XXe siècle. Découvrez plus en détail le travail, le vestiaire et la figure symbolique des infirmières pendant la Grande Guerre.

Les collections du Musée comptent plusieurs tenues d'infirmières et nous connaissons quelquefois les noms des femmes qui les ont portées ainsi qu'une partie de leur vécu pendant le conflit.

Parmi ceux-ci, l'uniforme très complet de Sidonie Pocquet. À la ville, elle porte une longue cape confectionnée dans un drap bleu foncé qui comporte deux passe-bras. Sur le pan gauche de la cape est appliqué un écusson blanc brodé des lettres S.B.M. (Société des blessés militaires) surmontant une croix rouge. Son parcours est retracé dans son livret d'infirmière. Née en 1888 à Beaumont-en-Artois, Sidonie est séparée de sa famille, restée en territoire occupé par les Allemands. Inscrite en 1916 à l'hôpital-école Heine-Fould de Paris, elle obtient son diplôme de la Société des blessés militaires, et se retrouve directement liée au Service de santé militaire, dont la société est auxiliaire.

Une autre tenue appartenant aux collections est celle de l'infirmière Louise Daniel qui a officié dans un des hôpitaux de Brest. Elle est composée d'une blouse à boutons et à plis, aux manches longues boutonnées aux poignets et d'un tablier à bavette plissé qui se noue à la taille, tous deux en toile de coton blanc. Chacun des effets est brodé d'une petite croix rouge.

LE VESTIAIRE DE L'INFIRMIÈRE

Le tablier est une pièce majeure du vestiaire de l'infirmière. Il est de types différents : tablier à bavette plus ou moins large, croisé dans le dos ou noué autour du cou, ou le plus souvent, tablier en pointe boutonné sur la blouse. Le tablier comporte des poches même si ce n'est pas systématique.

Un autre élément essentiel de la tenue de l'infirmière est le voile. Habituellement, il est bleu foncé bordé de blanc pour la ville et blanc marqué au milieu du front de la Croix Rouge pour le travail. Les coiffures se prêtent à différents arrangements auxquels la mode ne serait pas étrangère. Certaines, souvent les plus jeunes, le portent serré sur les sourcils cachant les oreilles comme un bandeau de religieuse, d'autres en laissant le front plus largement dégagé et les cheveux bien apparents.

Musée de la Grande Guerre du pays de Meaux / Y. Marques

Uniforme de l'infirmière française Sidonie Pocquet.

> **Les témoignages de soldats blessés racontent la tendresse et la douceur féminine des infirmières.**

Un groupe d'infirmières préparant des bandages, 1915-1918.

Musée de la Grande Guerre

L'ANGE BLANC

Cependant, quand on évoque l'infirmière, c'est l'image de l'« ange blanc » qui s'impose, la femme dévouée et compétente qui lave, panse et assiste celui qui souffre. Les témoignages de soldats blessés racontent la tendresse et la douceur féminine des infirmières même si les réactions des soldats ont aussi pu être violentes et certaines infirmières subir les insultes et l'insurrection de leurs patients.

L'infirmière est alors une figure marquante de la société française en guerre et du front intérieur. Elle inspire les illustrateurs, les écrivains et la presse. La propagande utilise ces représentations de femmes élégantes et gracieuses, voire même coquines.

Cependant, loin de l'imagerie populaire, les infirmières vivent un quotidien épuisant et difficile auprès des blessés, surtout dans la zone des armées. Outre leur indispensable rôle médical, elles tiennent la place des confidentes, sont les témoins de la misère des hommes et parfois la dernière compagne pendant l'agonie.

JOHANNE BERLEMONT ✱

Les missions spéciales pendant la Première Guerre mondiale, les agents secrets français déposés par avion derrière les lignes allemandes, par Olivier Lahaie, édition Histoire & Collections.

Prix : 17 €. ISBN : 978-2-35250-504-4

Les missions spéciales pendant la Première Guerre mondiale

Voici une étude menée par un spécialiste, sur une facette peu connue de la guerre aérienne et de la guerre secrète de 1914-1918.

Les premiers, car les Allemands ne semblent pas avoir eu recours à ce procédé, les Français envisagèrent de déposer des agents de renseignement et de sabotage derrière les lignes ennemies. La plupart du temps, ceux-ci furent recrutés parmi les douaniers qui connaissaient parfaitement la région où ils étaient censés intervenir. Ces personnages ô combien courageux, risquant d'être fusillés en cas de capture, au cas où ils ne porteraient pas un uniforme militaire français, étaient déposés et « ramassés » souvent de nuit, par un avion atterrissant en des endroits improbables car non préparés. En ces temps-là, le parachute n'était pas entré dans les mœurs, tandis que l'équipement de l'agent secret était assez volumineux, tel le casier à pigeons voyageurs destinés à communiquer avec leurs commanditaires… Le recordman du nombre de ces missions quasi-suicides fut le célèbre Jules Védrines qui, avant le conflit, avait une grande expérience des navigations au long cours. Mais Georges Guynemer, avide d'une gloire rapide, en eu deux à son palmarès, Jean Navarre, autre as mythique, en mena également…

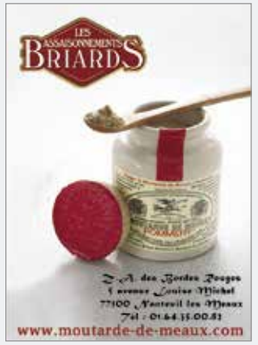
Le colonel Olivier Lahaie, historien spécialiste du renseignement durant la Grande Guerre, s'est livré à un travail d'investigation de toutes les archives existantes, malheureusement un peu fragmentaires, eu égard au secret enveloppant ces actions – il semble d'ailleurs qu'il y ait des confusions sur l'exploitation du carnet de vol de Jules Védrines – pour livrer cet ouvrage illustré de 224 pages au format 15 x 24 qui se révèle être un document historique intéressant.

JEAN MOLVEAU ✱

Le Mag, **magazine trimestriel de la Société des Amis du Musée de la Grande Guerre** - rue Lazare Ponticelli - 77100 Meaux - 01 60 32 14 18 - sam2g.fr - contact@sam2g.fr • Direction de la publication : Elena Le Gall, Jean-Christophe Ponot • Rédactrice en chef : Isabelle Desbois • Rédaction : Lola Cazaubon, Johanne Berlemont, Michel Delmotte, Charlotte Delory, Yannick Marques, Jean Molvot, Marta Niedzwiecka, Diane Orand, Jean-Christophe Ponot, Cécile Richter • Réalisation : Agence Kaolin - 8, av. du Maine - 75015 Paris - agencekaolin.com • Maquette : Mathilda Oudiz • Secrétariat de rédaction : Louise Dubois • Mise en page : Émilie Caro • Publicité : Denis Schuck - 06 30 07 83 15 - dschuck@sam2g.fr • Couverture : SAM2G • Impression : Chevillon - Sens (89) • Tirage : 5 000 exemplaires • Dépôt légal : à parution • Numéro ISSN : 2272-5512.

PARTENAIRES
DE L'HISTOIRE DU PAYS DE MEAUX

Plus de 20 000 lecteurs pour votre publicité.
Appelez Denis au 06 30 07 83 15



ÉPARGNE
RETRAITE

SANTÉ*
PRÉVOYANCE*

EMPRUNTEUR*

AUTO*
HABITATION*

Vous protéger plus encore,

c'est ça, l'esprit de famille

La France Mutualiste répond à tous vos besoins. Découvrez les solutions d'assurances sélectionnées pour mieux vous protéger.

Document à caractère publicitaire

Retrouvez les adresses de nos agences sur :

www.lafrancemutualiste.fr

01 40 53 78 00 (prix d'un appel local)

L'assurance d'un esprit de famille

la France Mutualiste

*Offre proposée par Média Courtage, Société du groupe La France Mutualiste, Courtier en assurance inscrit à l'ORIAS sous le numéro 10 058 534 vérifiable sur www.orias.fr (RCS 524 259 975 BREST) – SIRET n° 524 259 975 00026, Rue Jean Fourastié – CS 80003 – 29480 Le Relecq Kerhuon.

La France Mutualiste, Mutuelle nationale de retraite et d'épargne soumise aux dispositions du Livre II du Code de la mutualité, immatriculée au répertoire SIRENE sous le n° SIREN 775 691 132, Tour Pacific, 11-13 cours Valmy - 92977 Paris La Défense Cedex.